

missio

Allez et invitez tout le monde à la noce
(cf. Mt 22:9)

Méditations sur les lectures bibliques pour le Mois de la Mission (octobre) 2024



Allez et invitez tout le monde à la noce
(Mt 22, 9)

SUIS-JE AUSSI
INVITÉ ?

Pour Jésus, la vie est une invitation à célébrer l'amour de Dieu. Pour que **personne ne soit exclu** de cette fête, faites un don à Missio.

© Theophiel Prinsloo, Tervuursestraat 56, 3000 Leuven

Contribuez en ligne ou faites votre don à
BE19 0000 0421 1012

missio



Pauline Jaricot, une jeune femme simple, lyonnaise née le 22 juillet 1799, est à l'origine de Missio. Sa foi l'a conduite à une grande mobilisation pour les plus vulnérables.

Elle lance ainsi un réseau de prière et de collecte de fonds pour les missionnaires qui ne peuvent pas répondre à leur vocation sans aide. Cette initiative conduit à la création de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1822.

En 1922, l'œuvre de Pauline, ainsi que d'autres Œuvres missionnaires, deviennent pontificales. C'est la Naissance officielle de Missio comme Œuvre Pontificale Missionnaire. Le 22 mai 2022, Pauline est béatifiée à Lyon.

À la demande de l'Union Pontificale Missionnaire,
une des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires,
Missio vous propose les méditations qui suivent

Ont participé à la rédaction de ces méditations :

- pour les dimanches: P. Yoland Ouellet, o.m.i.
directeur national de Missio - Canada francophone
- pour les jours de semaine
 - 1-14 octobre : P. Karl Wallner,
directeur national de Missio - Autriche
 - 15 et 23 octobre : Pierre Diarra
Collaborateur de Missio - France
 - 16 au 22 octobre : P. Jafet Alberto Peytrequín Ugalde
directeur national de Missio - Costa Rica
 - 24-31 octobre : P. Dennis C. J. Nimene
directeur national de Missio - Liberia

Mardi 1^{er} octobre 2024 - 26^e semaine de l'année - Année B
Mémorial de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge et Docteur de l'Église
Job 3:1-3,11-17,20-23 ; Ps 88 ; Lc 9:51-56

C'est aujourd'hui que débute le Mois de la Mission universelle, dont le point culminant sera la Journée mondiale des missions. Depuis de nombreuses années, la "mission" est une préoccupation majeure de l'Église, des papes, des évêques et de nombreux mouvements.... La bonne volonté existe, chez beaucoup. Mais pourquoi si peu de choses se passent-elles ?

Dans *Evangelii Gaudium 22*, le pape François affirme que tout dans l'Église devrait être missionnaire. Et qu'en est-il de nous ? Nous continuons avec de nombreuses structures mortes, en faisant "comme d'habitude", même si nous voyons que beaucoup de choses sont en train de mourir. Dans nos paroisses et nos communautés, quelle quantité d'énergie mettons-nous dans des choses qui ne respirent pas la force missionnaire ? Les choses qui étaient bonnes et fructueuses il y a 50 ou 30 ans ne le sont peut-être plus aujourd'hui. Une Église missionnaire doit également avoir le courage de laisser mourir ce qui est en train de mourir et oser essayer quelque chose de nouveau. Nous nous souvenons de ce que Jésus a dit à quelqu'un qui voulait le suivre dans la suite de cet évangile : "Laissez les morts enterrer leurs morts". (cf. Lc 9, 60).

Ce n'est pas une coïncidence si le mois des missions commence par la fête de sainte Thérèse de Lisieux, qui, dès sa jeunesse, a voulu suivre Jésus radicalement et l'a fait par grand amour jusqu'à sa mort prématurée. C'est encore moins une coïncidence pour nous que le mois d'octobre soit non seulement le mois de la Mission universelle, mais aussi le mois du Saint Rosaire. En effet, pour accepter l'invitation du Seigneur à un abandon radical à Lui et à sa mission, nous avons besoin de la prière et de l'intercession de la femme qui a dit : "Voici la servante du Seigneur ! Je me mets entièrement à la disposition de la mission de Dieu pour ce monde".



**« J'ai été fait pour aimer,
et mon monastère est le monde. »**

Pauline Jaricot

Mercredi 2 octobre 2024 - 26^e semaine de l'année - Année B

Fête des Saints Anges Gardiens

Ex 23:20-23 ; Ps 91 ; Mt 18:1-5,10

Au cours des 20 premières années de notre vie, nous apprenons à devenir des adultes. En grandissant, nous acquérons des impressions, une éducation, des connaissances et des compétences sans lesquelles ce monde ne fonctionnerait pas. Un monde où il n'y aurait que des enfants serait le chaos et l'anarchie. Que veut donc dire Jésus lorsqu'il déclare : "Si vous ne redevenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux". (Mt 18, 3).

Jésus fait référence à deux attitudes. Tout d'abord, l'attitude de petit : nous devons être simples, nous ne devons pas nous sentir meilleurs que les autres. Dans le Royaume de Dieu, les derniers sont les premiers et les petits sont en fait les grands. La deuxième attitude, nous devrions l'apprendre des enfants : Les enfants se laissent guider. Même s'ils sont parfois têtus et veulent souvent obtenir rapidement ce qu'ils veulent : ils savent qu'ils ont besoin de l'aide de papa et maman, de l'aide "d'en haut".

Nous célébrons aujourd'hui la fête des saints anges gardiens. Jésus dit des enfants qu'"ils ont dans les cieux des anges qui contemplent toujours la face de mon Père céleste" (Mt 18, 10). L'essence des anges est d'être centrés sur Dieu. La mission des anges à notre égard est de nous orienter vers Dieu. Nos pensées doivent être centrées sur le céleste et non sur le terrestre. Notre regard doit se concentrer sur le but, sur Dieu, afin que notre vie ne se perde pas dans les méandres de l'évidence.



La communauté paroissiale de Vishakawatta (Sri Lanka) est si passionnée qu'elle construit sa nouvelle église sur une base volontaire. Pour le matériel, elle sollicite notre aide. © Missio

Jeudi 3 octobre 2024 - 26^e semaine de l'année - Année B
Job 19:21-27 ; Ps 27 ; Lc 10:1-12

Jésus envoie les disciples et nous remarquons qu'un nombre inhabituel est mentionné ici : Il n'y a pas 12 apôtres, mais 72. Chaque enfant sait qu'il y avait 12 apôtres. 12 représente la plénitude des tribus d'Israël. Ce nombre est si important qu'après le départ de Judas, avant la Pentecôte, Matthias est ajouté comme douzième apôtre. Ce nombre joue également un rôle dans l'Église actuelle, car le pape veille à ce qu'il y ait toujours environ 120 cardinaux âgés de moins de 80 ans, c'est-à-dire habilités à élire le pape.

Luc décrit l'envoi des disciples et il est frappant de constater qu'ils sont 72, pas seulement 12, mais 6 x 12. 72 signifie aussi simplement qu'il ne s'agit pas UNIQUEMENT des 12 apôtres, dont les noms sont mentionnés à de nombreux endroits dans les évangiles, mais d'un plus grand nombre. Et cela nous concerne en tant que chrétiens aujourd'hui : il est faux de penser que SEULS les évêques, SEULS les prêtres, SEULS les diacres etc. sont envoyés, il y en a PLUS. Le Magistère de l'Église, les papes, notamment le pape François, ne se lassent pas de dire que TOUT baptisé a déjà une mission en vertu de son baptême.

Nous sommes en octobre, le mois de la Mission Universelle. Sommes-nous conscients que nous avons une mission ? Sommes-nous conscients que le témoignage de l'Évangile peut nous coûter de l'honneur, du temps et de l'argent, qu'il peut nous coûter la victoire, que nous pouvons nous attendre à être rejetés et ridiculisés ? Cessons de nous asseoir confortablement et de blâmer les autres pour le déclin de la foi chrétienne : je dois moi-même faire quelque chose, j'ai été choisi par le Seigneur depuis mon baptême, je suis l'un des 72 à qui le Seigneur dit encore aujourd'hui : "Allez, je vous envoie".

La mission n'est pas une histoire nord-sud ou riche-pauvre

Dans sa première exhortation « *Evangelii Gaudium* », le pape François écrivait en 2013 :

« Je rêve d'un choix missionnaire capable de tout changer, afin que les coutumes, les styles, les horaires, la langue et chaque structure ecclésiale deviennent des canaux plus adaptés à l'évangélisation du monde d'aujourd'hui qu'à la protection d'eux-mêmes ».

Il a ajouté plus tard :

« Ce n'est pas l'Église qui détermine ce qu'est la mission, mais c'est la mission qui détermine ce qu'est l'Église. »



Vendredi 4 octobre 2024 - 26^e semaine de l'année - Année B

Fête de Saint François d'Assise

Job 38:1,12-21 ; 40:3-5 ; Ps 139 ; Lc 10:13-16

Il n'est pas difficile pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, d'apprécier François comme un humble "Poverello". Son engagement en faveur des pauvres, des malades et des laissés-pour-compte est largement apprécié. Même les personnes éloignées de la foi et critiques à l'égard de l'Église apprécient le fait que les chrétiens défendent les faibles et les pauvres.

Si nous voulons "admirer" François pas seulement extérieurement, nous devons d'abord regarder son amour pour le Christ. Mère Teresa, une version féminine de François, nous a montré cet amour pour Jésus : en adoration devant le Saint Sacrement, regardant le Fils de Dieu, elle a trouvé la force de s'occuper des mourants qui jonchaient les rues de Calcutta comme des ordures puantes.

Aucun d'entre nous n'a une glande qui produit le "désintéressement" et la "dévotion". Lorsque nous aimons Jésus, une source jaillit en lui et se répand en nous. Il nous transforme alors en amoureux. Pourquoi ? Parce que le feu qui brûle dans le cœur de Jésus brûle soudain en nous. Il se produit une identification opérée par Jésus : "Celui qui vous écoute m'écoute...". (Lc 10,16).

Saint François nous enseigne que notre mission trouve son origine là où nous sommes connectés à Jésus. Sa mission est l'amour. C'est ainsi que nous devenons partie intégrante de sa mission : par une charité active et un témoignage sans peur.

Prière pour la paix

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Permits-moi d'apporter l'amour là où il y a de la haine,
permets-moi d'apporter le pardon là où il y a l'offense,
permets-moi d'apporter l'unité là où il y a la discorde,
permets-moi d'apporter la vérité là où il y a l'erreur,
permets-moi d'apporter la foi là où il y a le doute,
permets-moi d'apporter l'espoir là où il y a le désespoir,
permets-moi d'apporter ta lumière là où il y a des ténèbres
permets-moi d'apporter de la joie là où il y a de la douleur..

Ô Seigneur,
fais que je ne cherche pas tant à être consolé
qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car en donnant on reçoit, en oubliant on se trouve,
en pardonnant on est pardonné, en mourant on ressuscite à la vie éternelle.



François d'Assise

Samedi 5 octobre 2024 - 26^e semaine de l'année - Année B

Facultatif : anniversaire de sainte Faustine Kowalska, vierge

Job 42:1-3,5-6,12-17 ; Ps 119 ; Lc 10:17-24

Les voici à nouveau, les 72 envoyés par le Seigneur. Pas seulement 12 apôtres, dont nous connaissons bien les noms et que nous honorons en tant que fondements de l'Église et à l'origine du ministère d'évêque, de prêtre et de diacre. Non, 60 autres disciples anonymes reviennent. Ces anonymes et ces inconnus sont tous les baptisés, qu'ils aient des responsabilités particulières du fait de leur ordination ou d'une vocation religieuse ou même d'un ministère ecclésiastique. Tout baptisé est envoyé, comme le souligne à plusieurs reprises le pape François !

Et les 72 ont de bonnes nouvelles, car les puissances du mal leur obéissent dès qu'ils prononcent le nom de Jésus. Si nous voulons devenir une Église missionnaire, il est urgent que nous en prenions conscience : NOUS ne faisons pas l'avenir de l'Église, nous ne sommes que des instruments. Le Seigneur du ciel et de la terre est notre Sauveur, Jésus-Christ. Lorsque nous comptons uniquement sur nos propres forces, il ne peut se produire que des choses misérables et faibles ! Les Hommes ne peuvent produire que des choses humaines, mais Dieu peut produire des choses divines !

Jésus accorde à ses disciples une force qui ne vient pas d'eux, mais de sa Présence en nous. C'est pourquoi il est bon de se souvenir des saints d'aujourd'hui : Sainte Faustine Kowalska n'avait que 35 ans, c'était une femme faible qui vivait pour cette seule raison : je dois m'attacher complètement à Jésus, me donner complètement à Lui. C'est ainsi que, pendant son séjour à Varsovie, elle a été choisie par Jésus pour devenir missionnaire de la miséricorde. Elle voulait que tous les Hommes, en particulier ceux qui étaient éloignés de Dieu et les pécheurs, fassent l'expérience des rayons de la miséricorde divine. Elle a vécu, travaillé et prié pour cela ; elle a sacrifié sa jeune vie pour cela.

**« Ouvrez vos cœurs
afin que la Parole de Dieu
pénètre en eux,
qu'elle s'enracine
et porte du fruit
pour la vie éternelle... »**

Saint Jean-Marie Vianney (1786 – 1859),
plus connu sous le nom de Saint Curé d'Ars.



Dimanche 6 octobre 2024 - 27^e dimanche de l'année - Année B
Gn 2,18-24 ; Ps 128 ; Hé 2,9-11 ; Mc 10,2-16

En ce premier dimanche des missions, commençons par reconnaître les bénédictions que le Seigneur a voulu nous donner depuis la création de la terre ! Bénédiction des époux qui s'entraident (première lecture) ; bénédiction de la vie de famille et du bonheur de marcher dans les voies du Seigneur (psaume) ; bénédiction de la sanctification apportée par Jésus Christ qui nous conduit sur le chemin de l'amour (deuxième lecture) ; et enfin, bénédiction du cœur des enfants qui accueillent la vie du Royaume (évangile).

C'est pourquoi, en ce mois des missions, nous rendons hommage à ceux qui ont été bénis par le Seigneur et qui, dans leur vie consacrée au Seigneur, ainsi que dans la vie des couples et des familles, travaillent au nom de leur foi pour construire le Royaume de la justice, de la fraternité, de l'entraide, de la charité et de la solidarité. À travers eux, Dieu agit pour unir les hommes et aider les plus pauvres et les plus démunis. Ensemble, et non seuls, les hommes apprennent à dépasser l'individualisme, l'égoïsme et la dureté de cœur et à grandir dans l'amour, le partage, l'oubli et le don de soi. Nous sommes habitués aux prêtres et aux communautés religieuses engagés dans le Royaume de Dieu ; notre époque nous offre la grâce de couples et de familles missionnaires, ainsi que de mouvements qui relèvent le défi missionnaire : "Allez et faites de toutes les nations des disciples" (Mt 28, 19) ; "Allez et invitez tout le monde à la noce" (Mt 22, 9) (thème de la Journée mondiale des missions 2024). Commentant ce thème, le Saint-Père écrit : "Nous trouvons deux mots qui expriment le cœur de la mission : les verbes "aller" et "inviter". En ce qui concerne le premier, nous devons nous rappeler que les serviteurs avaient été envoyés auparavant pour transmettre l'invitation du roi aux invités (cf. 3-4). La mission, nous le voyons, consiste à aller inlassablement vers tous les hommes et toutes les femmes, pour les inviter à rencontrer Dieu et à vivre en communion avec Lui. Inlassablement ! Dieu, grand dans l'amour et riche en miséricorde, va sans cesse à la rencontre de toutes les femmes et de tous les hommes pour les appeler au bonheur de son Royaume, même s'ils sont indifférents ou s'ils refusent". (Message pour la Journée mondiale des missions, 2024)

La mission est une question de cœur qui accueille le Royaume. La bienheureuse Pauline Jaricot l'a découvert dans sa vie de prière et l'a si bien résumé : "La prière, c'est le Royaume de Dieu en nous. Que nos cœurs soient submergés par l'Amour infini de Jésus-Christ !" La mission, c'est aussi l'annonce du Royaume de Dieu, toujours proche, aimant et miséricordieux.

Lundi 7 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B

Journée commémorative de Notre-Dame du Rosaire

Actes 1:12-14 ; Lc 1:46-55 ; Lc 1:26-38

Octobre est le mois de la Mission universelle. Et c'est le mois du Saint Rosaire. À l'origine, le rosaire était une prière méditative inventée dans les monastères pour réfléchir à la vie de Jésus. Parce qu'il s'agit d'une méditation très simple, dans laquelle seules les prières de base "Notre Père", "Je vous salue Marie" et "Gloire au Père" sont répétées, il est rapidement devenu très populaire parmi les frères laïcs. Les dominicains ont ensuite diffusé le rosaire parmi les fidèles. Le collier de prière (le chapelet) qui a vu le jour est un outil et un rappel pour prier régulièrement.

C'est une coïncidence que les thèmes "Rosaire" et "Mission universelle" coïncident en octobre. La mission n'est pas la colonisation, la mission n'est pas l'expansion impériale d'une idéologie religieuse qui se sent supérieure aux autres. La mission est l'humble invitation à s'ouvrir à Dieu, qui veut nous racheter et nous guérir. Marie s'ouvre à cette invitation que lui adresse l'ange Gabriel. "Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole" (Lc 1,38).

En 1822, la bienheureuse Pauline Marie Jaricot (1799-1862) fonde une société appelée "Œuvre de la Propagation de la Foi". Elle souhaite recueillir des dons et des prières pour les missions. En 1826, elle fonde le "Rosaire vivant" et rassemble jusqu'à la fin de sa vie plus de 2 millions de Français qui prient chaque jour un dixième de chapelet pour les missions du monde. L'œuvre de la bienheureuse Pauline Marie Jaricot a été élevée au rang d'"Œuvres pontificales missionnaires" par Pie XI en 1922. Il est étonnant que l'œuvre du pape pour les missions ne soit pas née à l'initiative du Vatican, mais de la vie de prière et de l'engagement d'une jeune femme, d'une laïque ! Si nous voulons contribuer à l'œuvre missionnaire à travers le monde, nous devons commencer par prier ! Sans la prière, il n'y a pas de mission, car l'Esprit Saint - comme le répète le pape François - est le moteur de la Mission. Notre chapelet devient également "étincelant" lorsque nous le prions dans un esprit missionnaire : pour les nombreuses personnes qui ne connaissent pas encore le Christ. Et pour nous, en Europe : en particulier pour les jeunes, afin qu'ils puissent reconnaître le sens ultime et la raison de leur vie dans le Dieu auquel Marie a dit : "qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1, 38).



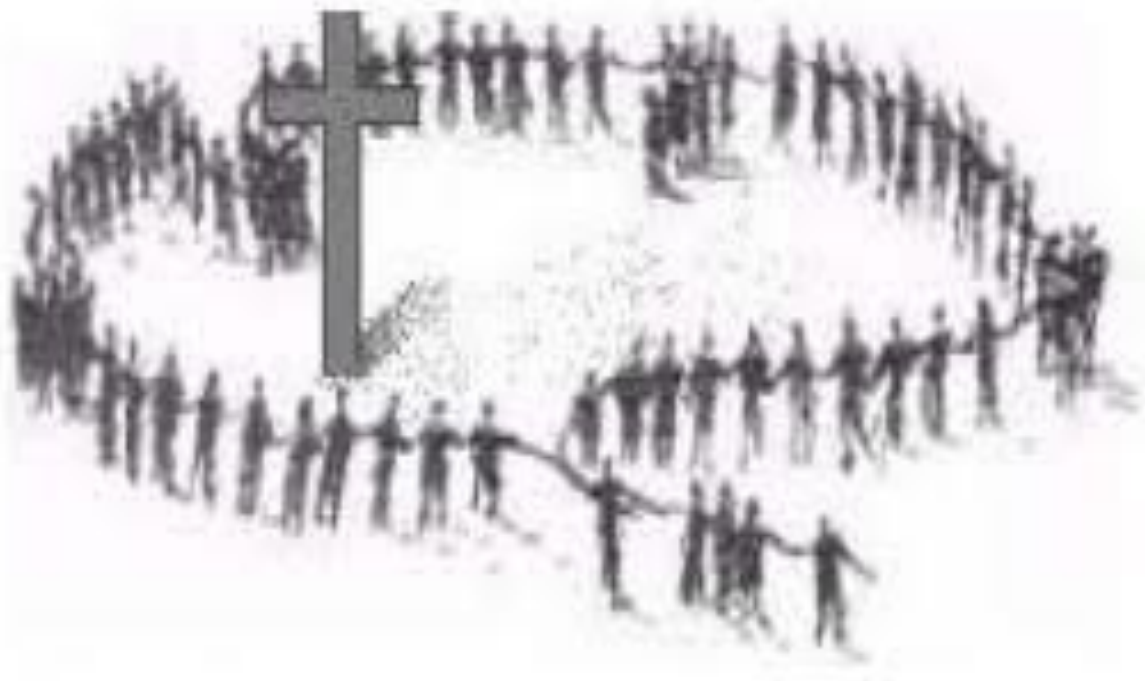
Mardi 8 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B
Gal 1,13-24 ; Ps 139 ; Lc 10,38-42

Nous ne pouvons changer le monde qu'avec l'aide de Dieu, qu'en nous appuyant sur son travail, sur son aide, sur sa grâce. Le slogan "Yes, we can !" que les hommes politiques ont utilisé ces dernières années à des fins de motivation doit être complété de toute urgence par une perspective chrétienne : "Yes, we can - with God's help !".

Hier, c'était la fête du Rosaire et nous nous sommes rappelés que la mission a besoin de la prière. Je le répète : nous ne sommes pas les maîtres du monde, nous ne sommes que des collaborateurs dans la vigne de Dieu. Nous avons besoin du Dieu à qui les Psaumes attribuent déjà la domination sur toute la terre.

Les pères de l'Église sont unanimes pour dire que l'évangile d'aujourd'hui ne doit jamais être interprété comme si Marthe avait fait quelque chose de mal ou même de mauvais. Marthe travaille par amour : elle cuisine, elle prend soin, elle fait du bien à son hôte, à Jésus. Marie, en revanche, s'assied simplement aux pieds de Jésus et l'écoute ; elle est totalement concentrée sur lui, le divin Sauveur. La leçon que Jésus donne à Marthe est une leçon qu'il donne aux pélagiens d'aujourd'hui, qui pensent que nous pouvons tout faire et tout résoudre nous-mêmes.

En octobre, Mois des missions, nous avons beaucoup d'idées, d'initiatives, d'événements pour nous occuper de l'avenir de l'Église. C'est une bonne chose. Mais nous devons aussi nous "détendre". **Ce n'est pas nous qui faisons l'avenir de l'Église, mais le Seigneur lui-même.** Sans les ministères de Marthe, bien sûr, l'Église ne fonctionnerait pas, mais si la priorité d'écouter et de faire confiance à Jésus est absente, nous ne réussirons pas.



Mercredi 9 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B
Gal 2:1-2,7-14 ; Ps 117 ; Lc 11:1-4

Les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier. Jésus répond immédiatement et avec joie. Et il leur enseigne une courte prière à Dieu, son Père, qui est aussi "Notre Père". Notons que c'est vraiment la seule prière que Jésus enseigne personnellement à ses apôtres, et à nous également.

Les Juifs connaissaient de nombreuses formes de prière : action de grâce, louange, supplication, adoration, etc. Les Psaumes offrent un large éventail de prières. Il est donc d'autant plus intéressant que Jésus enseigne à ses disciples une prière avec des questions, avec des "demandes". Dans l'évangile de Matthieu, le Notre Père comporte sept demandes ; ici, en Luc, nous en trouvons cinq.

Une supplication n'a de sens que pour moi, pour changer mon attitude, ma tranquillité d'esprit. Mais Jésus n'a-t-il vraiment enseigné à ses disciples ces grandes supplications du Notre Père que pour qu'ils puissent se rassurer eux-mêmes.... Il est clair que non ! Jésus attend tout de Dieu, son Père, et il veut que nous fassions de même. Bien sûr, Dieu n'a pas besoin de nos prières ! Mais il les VEUT. C'est pourquoi Jésus dit : "Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira" (Mt 7,7).

Au cours du Mois des Missions, nous devrions prier consciemment le Notre Père pour la mission universelle. Toutes les demandes du Notre Père ont une dimension missionnaire : la mission signifie que nous voulons que le nom de Dieu soit sanctifié, que le royaume de Dieu se lève dans le cœur des Hommes, que tous vivent dans la justice et reçoivent le pain dont ils ont besoin, que le pardon miséricordieux vienne et que Dieu mette fin à la guerre, à la discrimination, à la faim, à la violence et à la destruction de notre habitat, la terre...

Prière d'amour

Saint Curé d'Ars

Je t'aime, ô mon Dieu,
et mon seul désir est de t'aimer
jusqu'à mon dernier souffle.

Je t'aime, Dieu infiniment aimable,
et je préfère mourir en t'aimant
plutôt que de vivre un instant sans toi.

Je t'aime, ô mon Dieu,
et je n'aspire qu'à ce que le ciel
puisse t'aimer parfaitement.

Je t'aime, ô Dieu infiniment bon,
et je ne crains que l'enfer,
parce qu'alors je ne connaîtrai jamais
la douce consolation de t'aimer.

Ô mon Dieu,
parce que ma langue ne peut pas
te dire à chaque instant
que je t'aime,
mon cœur veut le répéter
chaque fois que je respire.

Donne-moi la grâce de souffrir
pendant que je t'aime,
de t'aimer
pendant que je souffre,
et accorde-moi la grâce
de mourir en t'aimant.

Jeudi 10 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B
Gal 3,1-5 ; Lc 1,69-75 ; Lc 11,5-13

Il existe des dizaines de passages dans les évangiles où Jésus recommande intensément la prière. Aujourd'hui, Jésus nous exhorte non seulement à prier avec persévérance, mais aussi à ne pas avoir peur d'importuner Dieu avec nos demandes.

Quelque chose a précédé la leçon que Jésus nous enseigne aujourd'hui : ses disciples lui ont demandé de leur apprendre à prier. Jésus leur donne une prière, une prière de supplication : le Notre Père n'est fait que de questions. Jésus ne leur apprend pas la louange, l'action de grâce, l'adoration.... Sans doute veut-il que nous fassions de même, car il pratique lui-même toutes les formes de prière. Mais avant tout, il leur apprend à adresser à Dieu de grandes supplications ! Et il nous assure fermement que nous serons entendus. L'Église enseigne donc aussi que chacune de nos prières sera entendue ! Bien sûr, toujours en accord avec la volonté de Dieu, car Lui seul sait ce qui est le mieux pour nous.

Il est important pour lui que notre prière soit "persistante". Mais lorsque je demande quelque chose à Dieu, je ne dois pas m'attendre à ce qu'Il réagisse à la manière d'un distributeur de boissons dans lequel je dépose mes prières comme une pièce de 2 euros, et la canette en ressort automatiquement.... La persévérance signifie que je dois vraiment m'engager dans une sorte de « lutte » avec Dieu, pour mettre toute ma confiance en lui. Cela demande du temps, de la patience, de la persévérance et même de l'obstination.

Il existe un exemple célèbre de prière persistante qui était également "missionnaire". La "mission" de sainte Monique était d'amener son fils Augustin au Christ. Elle a prié et souffert pour lui pendant de nombreuses années. Nous pouvons adapter la réponse qu'un prêtre lui a donnée : "Va en paix, un enfant qui a versé tant de larmes ne peut pas être perdu !" : "Celui pour qui l'on offre tant de prières ne sera pas perdu."



Les prêtres ont besoin d'une formation continue pour pouvoir travailler en tant que bons pasteurs, au Sri Lanka également. Sans aide extérieure, ils ne pourront pas le faire. L'Église au Sri Lanka compte sur notre soutien pour pouvoir continuer à former des prêtres. © Missio

Vendredi 11 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B
Gal 3,7-14 ; Ps 111 ; Lc 11,15-26

Nous sommes en octobre, le Mois de la mission universelle, qui culmine avec la Journée mondiale des missions. L'Église la célèbre depuis 1926, alors que le monde et l'Église traversaient une période terrible. Les démons du nationalisme avaient conduit à la première grande guerre mondiale et, à la fin de celle-ci, ces démons n'avaient nullement disparu, mais faisaient rage avec encore plus de férocité, alimentés par de terribles crises économiques. À l'époque, le pape Pie XI (1922-1939) opposait aux hostilités et aux rivalités des nations le règne du Christ. Sa devise était programmatique : "Pax Christi in regno Christi - La paix du Christ dans le royaume du Christ".

L'une des réalisations de son époque a été la création des Œuvres pontificales missionnaires en 1922, transformant trois œuvres missionnaires nationales françaises existantes en une organisation universelle, "pontificale". Dès le départ, l'Église était un acteur mondial qui transcendait toutes les frontières raciales, ethniques et politiques.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de chasser les démons, les esprits impurs. Il dit de lui-même : "Si c'est par le doigt de Dieu que j'ai chassé le démon, c'est que le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous" (Lc 11,20). Nous ne commettrons pas l'erreur des siècles précédents, où l'Église, avec ses institutions, ses hiérarchies et ses organes, était virtuellement identifiée au Royaume de Dieu. L'Église n'est pas le Royaume de Dieu. Mais elle sert le Royaume de Dieu, son règne dans le cœur de tous les Hommes et dans l'unité de tous les peuples.

Pie XI n'a pas seulement fondé les Œuvres pontificales missionnaires en 1922, il a également introduit la "Journée mondiale des missions" en octobre 1926, à l'époque en préparation de la fête du Christ-Roi, qu'il avait instituée en 1925 et qui devait être célébrée le dernier dimanche d'octobre. Il s'agit d'une solidarité mondiale entre les chrétiens catholiques qui prient les uns avec les autres et les uns pour les autres. Il s'agit de la solidarité, de la collecte de soutien financier dans toutes les églises du monde et de la création d'un juste équilibre au sein de l'Église. La Journée mondiale des missions chasse les démons de l'"autoréférentialité" (pape François) en nous, catholiques. Elle ouvre nos cœurs à la solidarité mondiale.

Samedi 12 octobre 2024 - 27^e semaine de l'année - Année B
Gal 3:22-29 ; Ps 105 ; Lc 11:27-28

Qu'en est-il de notre dévotion à Marie, la Mère de Dieu ? Il s'agit d'un phénomène psychologique normal : si vous êtes "fan" de quelqu'un, vous développez automatiquement une dévotion envers sa mère. En d'autres termes, si le fils devient une star, cela se répercute automatiquement sur la mère, comme le montrent les histoires familiales d'Elvis Presley, de Michael Jackson ou d'Elton John, etc.

Mais notre Seigneur et Sauveur ne voulait pas être un "Jésus Christ Superstar" à la Andrew Lloyd Webber lui-même, pas plus qu'il ne voulait cela de sa mère ou de ses disciples. Être adoré à l'extérieur était toujours trop peu pour lui. Cependant, il ne l'a pas rejeté parce qu'il n'était pas venu pour combattre les phénomènes psychologiques naturels, mais pour les élever au rang de phénomènes surnaturels. C'est pourquoi il ne s'est pas opposé à l'adoration personnelle, à la sympathie et aux "louanges" qu'on lui témoignait. Il a permis aux foules de l'accueillir en héros lorsqu'il est entré à Jérusalem. Toutefois, s'il se rend à Jérusalem, ce n'est pas pour établir un culte des étoiles autour de lui, mais pour que le soldat qui le poignardera au cœur sur la croix puisse dire : "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu". (Mc 15, 39). Et dès lors, des millions et des milliards de personnes confesseront leur foi en Lui.

Nous pouvons et nous devons aimer Marie de toutes nos émotions. Le féminin et le maternel jouent également un rôle, car chaque être humain a naturellement une relation particulière et tendre avec sa mère. C'est ainsi ! Oui, son ventre est béni parce qu'il lui a été permis de porter en elle ce que le ciel ne peut contenir. Oui, son sein est béni parce qu'il lui a été permis de nourrir celui qui veut devenir notre nourriture à tous dans l'Eucharistie. Jésus s'est fait Homme et s'est blotti contre cette femme comme un bébé, qu'il nous a ensuite donnée sur la croix comme notre mère. Vatican II dit de lui : "Il a travaillé avec des mains humaines, il a pensé avec un esprit humain, il a agi par un choix humain et il a aimé avec un cœur humain" (*Gaudium et spes* 22).

Le naturel est la condition du surnaturel. Si nous aimons Jésus, nous aimons automatiquement celle qui a rendu son incarnation possible et qui l'a servi comme aucun autre être humain. Mais une dévotion à Marie serait insuffisante. Jésus veut des disciples, il veut l'imitation. À ce propos, Saint Bernard de Clairvaux (+1153) écrit : "Invoquez Marie, pensez à Marie. Ne laissez pas son nom disparaître de votre cœur. Et surtout, n'oubliez pas d'imiter son exemple !

Dimanche 13 octobre 2024 - 28^e dimanche de l'année - Année B
Sg 7,7-11 ; Ps 90 ; Hé 4,12-13 ; Mc 10,17-30

En ce mois de la Mission universelle, le Christ nous appelle à le suivre, à tout quitter pour l'évangile et la vie éternelle. Il veut des personnes pauvres de cœur, qui ne veulent vivre que des richesses de sa Parole, qui prient pour recevoir et rayonner sa sagesse. Être missionnaire nous amène à renoncer aux richesses de ce monde et à choisir les seules richesses qui peuvent satisfaire nos cœurs : les richesses de l'amour du Seigneur, comme le demande le psaume d'aujourd'hui. "Remplis-nous de ton amour, Seigneur, et nous chanterons de joie ! (Ps 90).

La promesse de Jésus à quiconque abandonne tout pour lui et l'Évangile est d'entrer dans la vie éternelle, le Royaume ! C'est impossible pour l'Homme, mais possible avec Dieu ! En ce mois de la Mission, célébrons l'appel constant de Dieu à tous à le suivre et à se donner pour l'Évangile et le Royaume. Enfin, permettons à Dieu de rendre possible notre désir d'embrasser la mission de tout cœur. Cet appel se reflète également dans le thème de dimanche prochain, Journée mondiale des missions : "Allez et invitez tout le monde à la noce" (cf. Mt 22, 9).

Dans "Venez et suivez-moi", comme dans "Allez et invitez tout le monde", il y a un appel à partir. Reprenons le témoignage de Madeleine Delbrel : " Pour être avec Toi sur Ton chemin, il nous faut aller même quand notre paresse nous supplie de rester. Tu nous as choisis pour rester dans un étrange équilibre, un équilibre qui ne peut être atteint et maintenu que dans un seul mouvement, sur un seul élan. Un peu comme une bicyclette qui ne tient pas debout si les roues ne tournent pas [...]. On ne tient debout qu'en avançant, en mouvement, dans un élan de charité". C'est ce qu'elle appelle la "spiritualité de la bicyclette" (cf. Umorismo nell'Amore. Meditazioni e poesie, Milan 2011, 56). Ce n'est qu'en chemin, sur la route, que nous vivons dans l'équilibre de la foi, qui est un déséquilibre, mais c'est ainsi, comme la bicyclette. Si tu t'arrêtes, elle ne tient pas debout" (Catéchèse 25 La passion de l'évangélisation).

Enfin, en ce mois des missions, rejoignons le pape François pour rendre grâce à tous ceux qui ont répondu à l'appel de tout laisser derrière eux pour l'annonce de l'Évangile : "Je saisis cette occasion pour remercier tous les missionnaires qui, en réponse à l'appel du Christ, ont tout laissé derrière eux pour aller loin de leur patrie et apporter la Bonne Nouvelle là où les gens ne l'ont pas encore reçue ou ne l'ont reçue que récemment. Chers amis, votre généreux dévouement est une expression tangible de votre engagement dans la mission *ad gentes* que Jésus a confiée à ses disciples : "Allez et faites de toutes les nations des disciples" (Mt 28, 19). Nous continuons à prier et nous rendons grâce à Dieu pour les nouvelles et nombreuses vocations de missionnaires, pour la tâche d'évangélisation jusqu'aux extrémités de la terre" (Message pour la Journée mondiale des missions, 2024).

Lundi 14 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B
Gal 4:22-24,26-27,31-5:1 ; Ps 113 ; Lc 11:29-32

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus tiens des propos assez durs contre ses contemporains : "Cette génération est dépravée..." Cette génération est mauvaise... S'il a dit cela à ses auditeurs il y a 2000 ans, combien plus à la nôtre ! Les guerres, l'exploitation de la nature, la persistance de la pauvreté et de la faim dans de nombreuses régions du monde, une économie mondiale injuste... nous rendent tristes, voire déprimés. Et nous, catholiques, ne sommes pas non plus dans une phase de pessimisme ? Il y a tant d'incertitudes dans l'Église sur la manière de faire face aux changements. Le concept de mariage et de famille, la protection de la vie à naître, la dignité et la sainteté de l'être humain jusqu'à la mort naturelle, etc... Ce qui semblait clair auparavant est soudain devenu obscur.

Une Église missionnaire doit faire face à la réalité. Le monde souffre de nombreuses maladies. Sans diagnostic, il n'y a pas de remède. Il est donc de notre devoir de contredire, à la lumière de l'Évangile, ceux qui tentent de nous vendre du blanc comme du noir et du noir comme du blanc. Les valeurs de l'Évangile sont claires et nous permettent de porter un jugement : "Cette génération est dépravée". Jésus le dit très clairement et de manière concluante.

Nous ne pouvons changer le monde que si nous nous convertissons à Jésus et à son "programme". Bien sûr, nous, chrétiens, voulons changer, améliorer et guérir ce monde terrestre. Jésus aussi. Mais les succès terrestres sont temporaires. Jésus accomplit la plénitude du salut par sa mort. Ce que Jésus veut vraiment apporter à un monde si plein de misère, c'est l'amour et la justice. Ou, pour reprendre ses mots, "Mon royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18,36).



Le P. Basil Rohan Fernando, Directeur de Missio-Sri Lanka, s'est rendu en Belgique en juin pour nous parler des plus grands besoins de l'Église dans ce pays. © Missio

Mardi 15 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B

Journée commémorative de Sainte Thérèse de Jésus, vierge et enseignante de l'Église

Gal 5,1-6 ; Ps 119 ; Lc 11,37-41

Les paroles adressées aux pharisiens sont puissantes, stimulantes, mais nous devons les écouter avec une attention particulière. Écoutons-les à nouveau : "Et toi, Pharisien, tu as beau nettoyer l'extérieur de la tasse et de la coupe, au-dedans tu es plein de rapine et de méchanceté. C'est de l'inconscience ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas aussi fait l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce qu'il y a dedans ; alors tout sera pur pour vous". Qu'est-ce qui doit être purifié ? L'intérieur ou l'extérieur ? À l'intérieur, vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté.... Le problème n'est pas l'extérieur, l'apparence, mais notre cœur, tout le mal que nous pouvons y cacher : la cupidité, la méchanceté et toutes sortes de mauvaises pensées.

En fait, le Seigneur nous invite à réfléchir à notre hypocrisie, à nos apparences, à tout ce que nous faisons pour bien paraître, alors que notre cœur ne correspond pas à ce que nous montrons à l'extérieur. Il nous invite à prendre soin de notre cœur, de ce qui est au plus profond de notre être. Comme toujours, le Seigneur nous invite à une conversion radicale. Il nous propose ici de donner en aumône tout ce que nous possédons et tout sera propre pour nous. Nous n'aurons plus envie d'en avoir toujours plus, d'amasser des richesses ou de faire bonne figure, au risque de devenir égocentriques.

Le Seigneur nous invite donc à la pureté, mais pas n'importe quelle pureté. Il ne s'agit pas d'un formalisme légal, de purifications répétées, de lavages soigneux ou même d'éviter les pécheurs qui semblent rayonner d'impureté. Il ne s'agit pas d'éviter les tombes et les contaminations accidentelles. La seule pureté est celle qui vient de l'intérieur, explique Jésus : rien de ce qui vient de l'extérieur ne peut rendre l'Homme impur, car c'est de l'intérieur, du cœur de l'Homme, que naissent les intentions impies (Mc 7,14-23). Il s'agit d'une position nouvelle et libératrice que les disciples ont du mal à comprendre. Sans doute est-il plus facile pour chacun de nous de laver l'extérieur que l'intérieur, nos pensées intimes, notre cœur et toute la méchanceté qui peut s'y trouver, tout le mal que nous souhaitons souvent aux autres.

Mercredi 16 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B
Gal 5,18-25 ; Ps 1 ; Lc 11,42-46

Dans l'évangile, Jésus s'adresse aux chefs, aux inspirateurs de la vie religieuse d'Israël. Sa manière de parler est prophétique, et pour cela il utilise des "douleurs", qui sont des oracles d'adversité et qui indiquent donc des comportements qui mènent à la ruine. Ce sont des avertissements, tout comme Paul indique aux Galates, dans la première lecture, les "œuvres qui naissent du désordre égoïste de l'Homme" et qui les éloignent du Royaume de Dieu.

Ces vices nous font perdre la vie de l'Esprit et contrastent avec les fruits attendus d'une vie spirituelle, à savoir "l'amour, la joie, la paix, la générosité, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi".

Voyons maintenant deux des attitudes que Jésus veut corriger pour les mettre en harmonie avec le royaume de Dieu : "Malheur à toi, pharisien ! Tu paies la dîme de la menthe, de la rue et de toutes sortes d'épices, mais tu ne te soucies pas de la justice et de l'amour de Dieu." (Lc 11, 42a)

Jésus n'attaque pas la loi elle-même (voir Deut. 12:22 ; Lev. 27:30), mais plutôt la manière et la raison pour lesquelles l'obéissance à la loi est exigée. Les Pharisiens ont mis un zèle excessif dans les exigences et sont tombés dans le "détail". Ils oublient ainsi l'essentiel : l'amour de Dieu et la justice envers leurs frères et sœurs.

Dans ce contexte, le pape François nous a rappelé la juste gradualité dans la proclamation de l'évangile :

Le pastoralisme de type missionnaire n'est pas obsédé par la transmission incohérente d'une multitude de doctrines qui doivent être imposées de manière ostentatoire. Lorsque nous adoptons un objectif pastoral et un style missionnaire qui cherchent vraiment à atteindre tout le monde sans exception ni exclusion, le message doit se concentrer sur l'essentiel, sur ce qui est le plus beau, le plus grand, le plus attirant et en même temps le plus nécessaire. Le message est simplifié, mais il ne perd rien de sa profondeur et de sa vérité, et il n'en devient que plus puissant et persuasif. (CE 35)

"Malheur à vous, législateurs ! Vous imposez aux Hommes des fardeaux presque insupportables, et vous ne touchez pas vous-mêmes ces fardeaux d'un seul doigt" (Lc 11,46).

Les juristes, à qui s'adresse ces propos, étaient connus pour leur interprétation stricte de la loi, à laquelle ils ajoutaient des obligations non justifiées. Mais à leur tour, ils s'arrangeaient pour ne pas faire ce qu'ils disaient aux autres de faire. Ce "malheur" attire l'attention sur la nécessité de la cohérence et de l'engagement personnel dans ce que nous prêchons.

En ce jour, prenons à cœur l'avertissement de Paul : "Si nous avons la vie de l'Esprit, agissons selon ce même Esprit".

Jeudi 17 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B

Journée commémorative de saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr

Ep 1,1-10 ; Ps 98 ; Lc 11,47-54

Nous commémorons aujourd'hui saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr, et les lectures nous permettent d'approcher le mystère de la vie du prophète-martyr, de l'apôtre-martyr. Bien que l'évangile soit la suite de celui que nous avons lu hier, le ton dramatique est plus fort aujourd'hui, à tel point qu'à la fin, Jésus est perfidement attaqué par les scribes et les pharisiens qui l'avaient invité au repas.

N'oublions pas le contexte : Jésus est invité à manger dans la maison d'un pharisien, et son hôte semble surpris que Jésus ait omis les ablutions rituelles, le lavage avant le repas. Ce repas semble être raconté en pensant à ce qu'on appelle le symposium grec, c'est-à-dire un repas solennel au cours duquel les convives discutaient de questions philosophiques tout en mangeant et en buvant. Le narrateur de Luc utilise ce cadre, si familier à ses lecteurs.

"Malheur à toi ! Tu bâtis les tombeaux des prophètes, et tes pères les ont tués."

"Malheur à vous, législateurs ! Vous avez enlevé la clé de la connaissance".

Jésus, au nom de Dieu, exprime son indignation prophétique contre ce groupe de pharisiens, car leur comportement semble être une mauvaise interprétation de la loi, alors que leur rôle au sein du peuple était précisément d'être des leaders ; ils semblent plutôt égarer ceux qui les écoutent. Ils avaient "la clé de la porte de la connaissance", mais il semble qu'ils n'y soient pas entrés et qu'ils n'aient laissé personne y entrer.

Nous, missionnaires, ne pouvons pas garder ce que nous avons reçu car, comme nous l'entendons dans la lettre aux Éphésiens, "Il nous a comblés selon la richesse de sa grâce, en toute sagesse et intelligence, Il nous a fait connaître le secret de sa volonté".

www.

missio

.be

croire • annoncer • partager

Vendredi 18 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B

Fête de saint Luc, évangéliste

2 Tm 4:10-17b ; Ps 145 ; Lc 10:1-9

Nous célébrons aujourd'hui la fête de saint Luc, l'évangéliste auquel est attribué l'évangile qui nous accompagne presque constamment en ces derniers jours. Il est important de rappeler que dans ses deux livres dédiés à Théophile (Theophilos : ami de Dieu), Luc résume les deux parties du même ouvrage sur l'ascension de Jésus (Lc 24,50-53 ; Hb 1,6-11). L'ascension signifie à la fois l'aboutissement du règne de Jésus et la mission des disciples "jusqu'aux extrémités de la terre". La rédaction de l'Évangile (et des Actes des Apôtres) est une forme concrète de mission.

À partir du texte de l'Évangile d'aujourd'hui, nous allons dégager la série des sept commandements d'un missionnaire (en fait, nous en aurions dix si nous ajoutions les trois commandements des versets 10 à 12, que nous ne lisons pas aujourd'hui). Ainsi, nous le comprendrons un peu mieux, et nous nous comprendrons aussi nous-mêmes en tant que disciples missionnaires. Voyons voir :

- Priez ! (10,2) : Le missionnaire est avant tout un priant.
- Prenez la route ! (10:3) : L'attitude consiste à être toujours "en route".
- Ne portez pas (10:4a) : Le missionnaire voyage à l'écart de tout.
- et ne salue personne en chemin " (10,4b) : Cela indique que le missionnaire voyage à l'écart de tout le monde ; rien ni personne ne le distrait pour répondre à l'urgence de la mission.
- "Dis !" (10:5) : L'annonce de l'Évangile commence par la salutation de paix : "Shalom leká" (cf. Jn 6,23 ; Lc 24,36). Il ne s'agit pas d'un formalisme vide, mais d'un don que l'on peut accepter ou rejeter.
- "Restez !" (10:7) : Le missionnaire va de maison en maison, mais il doit "rester" (10:7) et "manger et boire ce qu'on vous offre" (10:8b).
- Guérissez ! (10:9a) : Le missionnaire s'exprime d'abord par des actes, puis par des paroles qui aident à comprendre ce qui s'est passé.
- Dites ! (10:9b) : Tout comme Jésus en voyage proclame partout la "Bonne Nouvelle du Royaume" (4,43), le missionnaire est un annonciateur et un témoin de l'entrée définitive de Dieu dans l'histoire.

Samedi 19 octobre 2024 - 28^e semaine de l'année - Année B

Journée commémorative des saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres et compagnons, martyrs

Eph 1,15-23 ; Ps 8 ; Lc 12,8-12

Après le discours contre les pharisiens et les rabbins, Luc nous donne une recommandation du Christ concernant le comportement juste des disciples dans le monde.

Il est utile de se replacer dans le contexte pour mieux comprendre l'évangile d'aujourd'hui. Les disciples, que l'on appelle les "amis de Jésus", vont bientôt être confrontés à la persécution. Mais ils n'ont rien à craindre, ni de leurs ennemis, ni du martyre, si ce n'est Dieu : "N'ayez pas peur.... mais craignez..." (12:4-5), "aucun d'entre eux n'a échappé à la vigilance de Dieu". (voir 12:6).

"Quiconque me reconnaît devant les autres reconnaîtra le Fils de l'Homme devant les anges de Dieu. Mais quiconque me renie devant les autres sera renié devant les anges de Dieu."

Par la profession de foi des disciples, l'Esprit Saint témoignera toujours de Jésus ressuscité, élevé par le Père des profondeurs de la mort, et conduira toute personne au salut. C'est l'Esprit Saint qui donne à chacun la possibilité de se repentir et de pardonner (voir Actes 2,32-41 ; 3,12-26 et 5,30-32).

Nous devrions prier, comme Paul, pour que la proclamation soit reçue pour ce qu'elle est, et pour que tous "les yeux de votre cœur soient éclairés, afin que vous sachiez quelle est l'espérance de son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage parmi les saints, et quelle est la grandeur insurpassable de sa puissance pour nous qui croyons".



Les Sœurs de Don Bosco à Nochchiyagama (Sri Lanka) fournissent des filles et des foyers vulnérables, principalement des orphelins. Encore et encore, ils sont frappés. Les sœurs cherchent des moyens de donner un avenir à plus de filles. Allez-vous nous aider ? © Missio

Allez et invitez tout le monde à la noce
(Mt 22, 9)

SUIS-JE AUSSI
INVITÉ ?

Pour Jésus, la vie est une invitation
à célébrer l'amour de Dieu. Pour que
personne ne soit exclu de cette fête,
faites un don à Missio.



Contribuez en ligne ou faites votre don à
BE19 0000 0421 1012

missio

Dimanche 20 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B
Journée mondiale des missions

Isa 53:10-11 ; Ps 33 ; Heb 4:14-16 ; Mt 22:1-14

Le thème choisi par le pape François pour la Journée mondiale des missions est le suivant : "Allez et invitez tout le monde à la noce" (Mt 22, 9). Ce repas est celui des noces du Fils, de Celui qui vient épouser toute l'humanité et veut donc y inviter tout le monde. Il dit : "La coupe que je bois, vous la boirez, et le baptême dont j'ai été baptisé, vous le recevrez". Qu'est-ce que ce baptême pour Jésus si ce n'est d'être immergé dans notre humanité depuis sa naissance jusqu'à sa souffrance et sa mort, lorsqu'il donna sa vie pour la multitude ? L'Époux est éprouvé de toutes parts, il nous offre un amour de compassion, de miséricorde et de délivrance (Psaume du jour). Plus encore, il nous offre sa vie en retour - quelle plus grande grâce, quel plus grand don ! Nous sommes invités à des noces sublimes, merveilleuses et gracieuses (2^e lecture) !

L'Époux parle de nous servir, ce qui n'est pas dans nos habitudes de mariage. Il est le serviteur écrasé par la souffrance qui justifiera la multitude de ses sœurs et frères en humanité (1^{ère} lecture). Ainsi, il offre le menu du banquet pour nous servir le salut, rien de moins. Son sacrifice, offert dans la sainte Eucharistie, est une grâce de guérison pour notre humanité blessée. Oui, c'est de lui que nous attendons notre vie nouvelle, chante le psaume, que son amour soit sur nous, que notre espérance soit en lui. Invitons tout le monde au banquet de l'Eucharistie, au repas des noces de l'Agneau : telle est notre mission universelle, *ad gentes*, pour tous les peuples.

Dans son message d'aujourd'hui, le pape François déclare : "Alors que le monde nous présente les différents "banquets" de la consommation, du confort égoïste, de l'accumulation de richesses et de l'individualisme, l'Évangile appelle chacun au banquet divin, caractérisé par la joie, le partage, la justice et la fraternité dans la communion avec Dieu et avec les autres. Cette plénitude de vie, qui nous a été donnée par le Christ, est attendue dès maintenant dans le banquet de l'Eucharistie, que l'Eglise célèbre à sa demande, en mémoire de Lui." (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

Et le pape François poursuit : « *Pourquoi inviter, pourquoi annoncer ce banquet à tous* » ? La motivation réside dans quelques mots de Jésus, qu'il est bon de rappeler : "Vous avez reçu gratuitement, vous donnerez gratuitement" (v. 8). Ce ne sont que quelques mots. Mais pourquoi proclamer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. La proclamation ne part pas de nous-mêmes, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : Rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés. C'est un don si grand que nous ne pouvons pas le garder pour nous, nous sentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, n'est-ce pas ? C'est-à-dire gratuitement. Autrement dit, nous avons reçu un don et c'est notre vocation de nous donner aux autres ; il y a en nous la joie d'être enfants de Dieu, nous devons partager cette joie avec nos sœurs et nos frères qui ne la connaissent pas encore ! C'est la raison d'être de l'annonce. Aller porter la joie de ce que nous avons reçu. (Catéchèse 4 La passion de l'évangélisation)

Lundi 21 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B
Ep 2,1-10 ; Ps 100 ; Lc 12,13-21

Nous venons de célébrer le dimanche des missions, et les enseignements de Jésus continuent d'éclairer notre être et notre agir en tant que disciples missionnaires. Les textes d'aujourd'hui, tirés de la première lecture, nous invitent à abandonner "les critères de ce monde", qui sont mus par "les instincts, les désirs et les pensées de notre désordre et de notre égoïsme", et nous invitent à accueillir le Christ et "les richesses incommensurables de sa grâce dans sa bonté à notre égard". L'épisode de l'évangile est une excellente occasion pour Jésus de nous réorienter selon les critères de la miséricorde et de l'amour que Dieu révèle dans le Christ.

Quelqu'un dans la rue s'approche de Jésus pour lui demander de servir de médiateur dans une querelle de famille. Il s'agit du frère cadet qui réclame l'héritage qui lui revient de droit à son frère aîné qui semble l'avoir pris (12:13).

Le riche insensé de la parabole est un homme qui désire ardemment "vivre", mais qui va en fait dans la direction opposée à ses propres intentions : il va à la ruine.

L'homme riche pense faire preuve de sagesse lorsqu'il réfléchit à ce qu'il va faire pour préserver sa récolte et avoir une vie sûre pour l'avenir : il va démolir, construire, stocker tout ce qu'il a et vivre une bonne vie, en sachant qu'il a de bonnes réserves. Il s'agit d'un exercice de planification d'entreprise durable. Mais l'homme qui pensait gérer intelligemment ses ressources a fini par faire une bêtise : il a oublié que sa vie est un don et que la "bonne vie" est un don qui vient de Dieu et non de l'accumulation de biens.

Les critères de Dieu sont différents :

- Les biens ne sont pas destinés à une seule personne, mais doivent être partagés. Il faut vaincre la "cupidité".
- Les biens matériels n'assurent pas la vie ; seul Dieu peut la donner et la préserver.
- La vie terrestre est limitée, c'est pourquoi Dieu "nous a ressuscités avec le Christ et dans le Christ, et nous a réservé une place au ciel avec Lui". La planification la plus intelligente que nous puissions faire est celle de notre avenir dans l'éternité de Dieu.

Le bon étudiant est celui qui s'enrichit aux yeux de Dieu (12:21), reconnaissant que les biens matériels sont nécessaires mais relatifs à la destination ultime de la vie. Tout est un don de Dieu. Par conséquent, nous devenons riches en "donnant", même en "donnant par pauvreté" et en "faisant le bien que Dieu nous a destiné à faire". C'est ainsi que notre cœur devient semblable à celui de Dieu, avec qui nous voulons vivre en communion éternelle.

Mardi 22 octobre 2024 - 29e semaine de l'année - Année B
Ep 2,12-22 ; Ps 85 ; Lc 12,35-38

Jusqu'aux derniers jours de sa vie terrestre, Jean-Paul II a continué à proclamer avec zèle et détermination la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ, pleinement convaincu que le Christ "est venu annoncer la paix à ceux qui sont loin et la paix à ceux qui sont proches, car par lui nous avons tous accès au Père dans un seul Esprit".

Les paroles inaugurales de Jean-Paul II continuent de résonner en nous : **"N'ayez pas peur. Ouvrez grand les portes au Christ"**. Même face à la mort, il a prié Dieu pour que "sa Pâque" soit utile à la *"grande cause que je cherche à servir : le salut des hommes et des femmes, la préservation de la famille humaine et, en son sein, de toutes les nations et de tous les peuples [...], utile aux personnes qu'il m'a spécialement confiées, à la cause de l'Église et à la gloire de Dieu lui-même"*.

Nous pourrions dire qu'en la personne de Jean-Paul II, nous pouvons réfléchir à "Heureux les serviteurs que le maître trouve vigilants à son arrivée".

Le bon disciple a les yeux fixés sur le but. Le cœur fixé sur Dieu (Lc 12, 22-32) et dans l'exercice de la charité (Lc 12, 33-34), il marche vers la plénitude avec ses "reins ceints" et "ses lampes allumées" (12, 35) dans le présent.

La parabole des "serviteurs vigilants" que nous lisons aujourd'hui présente le disciple comme un "serviteur" qui sait attendre la venue de son "maître". Cette parabole présente deux moments.

Selon la première partie de la parabole (12,35-36), l'attente du Seigneur se fait avec "la tunique ceinte" et "les lampes allumées". Par ces deux images, Jésus enseigne que le disciple qui sait vivre "l'attente" est celui qui sait "veiller". Veiller, c'est le contraire de s'endormir ou de tomber dans une situation de repos.

La deuxième partie de la parabole (12.37-38) concerne la récompense de ceux qui sont "vigilants" (12.37) et "préparés" (12.38). Leur récompense est décrite avec la plus haute qualification donnée dans l'Évangile : "Heureux !" Cela signifie que dans son attitude d'attente, d'ouverture à l'avenir de Dieu, chaque personne fait l'expérience de son véritable bonheur. Et cette qualification, qui ennoblit le présent, est suivie d'un don encore plus grand dans l'avenir : Jésus sera son serviteur, c'est-à-dire qu'il nous offrira tous les dons de son service tout au long de son ministère.

La référence aux différents moments de la nuit nous rappelle l'importance de la persévérance. Il est facile et courant de se fatiguer au cours de ce voyage, c'est pourquoi : heureux celui "qui trouve son maître ainsi à l'arrivée".

Mercredi 23 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B
Eph. 3:2-12 ; Isa. 12:-6 ; Lc. 12:39-48

Cette dernière phrase de l'évangile d'aujourd'hui peut retenir notre attention : "À celui qui a beaucoup reçu, on demandera beaucoup, et à celui à qui l'on a beaucoup confié, on demandera encore plus". Qu'avons-nous sans l'avoir reçu du Seigneur ? Nous n'avons rien. Tout vient du Seigneur : nos parents, notre vie, ce que nous avons acquis au cours de notre vie, l'éducation, la formation, les biens matériels et spirituels et, bien sûr, ce que chacun de nous est devenu. La question est : qu'avons-nous fait de tout ce que nous avons reçu ?

Jésus nous demande de ne pas imiter le serviteur qui ne se soucie pas du retour de son Seigneur. Écoutons encore : "Si le serviteur se dit : Mon maître va rester encore quelque temps, et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, et qu'il se livre à la nourriture et à la boisson, le maître de ce serviteur viendra un jour qu'il n'attend pas et à une heure qu'il ne connaît pas ; il le châtiara par l'épée et lui fera subir ainsi le sort des infidèles." Bien sûr, nous pouvons penser à la fin du monde, mais il me semble que le Seigneur vient à nous tous les jours, qu'il nous interpelle et nous demande si nous sommes toujours au service. Sommes-nous au service de Dieu, de l'Église, de nos sœurs et de nos frères ?

Dans les récits et les discours évangéliques, nous ne trouvons pas d'invitation au travail ni d'instructions concernant le travail. Le travail accepté comme "service" (diakonia) et mandaté par le Seigneur porte du fruit pour tous (1 Co 9,22). C'est pourquoi il est important d'avoir des collaborateurs, de bons collaborateurs dans la précieuse tâche de proclamer l'Évangile, qui sont en fin de compte "collaborateurs de Dieu" (1 Co 3.9 ; Mc 16.20). Notre "travail" en tant que missionnaires peut être comparé à un travail agricole (1 Co 3.5-9) et/ou à un travail de construction (1 Co 3.10-14). Mais nous devons reconnaître que seul Dieu fait pousser la plante (1 Co 3.7). Seul le Christ est le fondement solide de l'édifice qu'est l'Église (1 Co 3.11).

C'est pourquoi il est important de remercier le Seigneur pour ce que nous faisons :
"Remerciez le Seigneur, proclamez son nom, proclamez parmi les peuples ses hauts faits ! Redisons-le : "Sublime est son nom ! Dieu nous choisit pour participer à sa mission, à la *Missio Dei*, même si nous sommes vulnérables, pécheurs et petits. Écoutez Paul : "Je suis devenu serviteur de cet Évangile par le don de la grâce que Dieu m'a fait par l'énergie de sa puissance. À moi, qui suis vraiment le plus petit de tous les croyants, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations les richesses insondables du Christ. Rendons grâce et que le Seigneur continue à nous remplir de ses dons, de son Esprit qui fera de nous des ouvriers et des missionnaires extraordinaires sur les traces de Paul, de Pierre, de Jean-Paul II, de Benoît XVI, du pape François et de tous les témoins du Christ Jésus.

Jeudi 24 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B

Optional memorial Day: St Anthony Mary Claret

Ep 3,14-21 ; Ps 33 ; Lc 12,49-53

Paul, le missionnaire du monde païen, priait sans cesse pour les missions depuis son lieu de détention. Il croyait fermement, et à juste titre, que la prière est une condition sine qua non pour que les œuvres missionnaires portent leurs fruits. C'est pourquoi les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) / Missio demandent toujours qu'en plus des dons matériels, les gens prient aussi et toujours pour les missions.

Nous devrions donc nous inspirer de l'exemple de Saint Antoine Marie Claret, "père spirituel de Cuba". Avant d'entreprendre son voyage missionnaire, il a effectué trois pèlerinages distincts à Notre-Dame du Pilier, patronne de l'Espagne, à la Vierge de Montserrat, patronne de la Catalogne, et à Notre-Dame de Fussimanya, près de son village. Il s'est ainsi préparé à "enflammer la terre" avec l'amour de Dieu.

C'est pourquoi, à sa suite, continuons à confier les missions au Seigneur, par l'intercession de Marie notre Mère. Amen.

Vendredi 25 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B

Eph 4,1-6 ; Ps 24 ; Lc 12,54-59

La mission se poursuit à l'infini. En fait, la non-existence de la mission équivaut à la non-existence de l'Église, puisque l'Église, par sa nature même, est missionnaire (cf. AG #2).

Cette affirmation est clairement démontrée par le témoignage des premiers apôtres. Même depuis le cachot de sa prison, Paul exhorte les habitants d'Éphèse à rester fidèles "à l'appel qu'ils ont reçu". Ce dévouement est nécessaire car, aujourd'hui encore, certains veulent voir le visage du Seigneur.

Mais il ne faut pas négliger la nécessité de déchiffrer les signes des temps, comme le Seigneur nous en a avertis dans l'Évangile. Nous prions donc pour que l'Esprit Saint nous conduise sur de "nouveaux chemins" dans la diffusion de la Bonne Nouvelle. Amen !

Samedi 26 octobre 2024 - 29^e semaine de l'année - Année B
Ep 4,7-16 ; Ps 122 ; Lc 13,1-9

L'image de l'Église comme une mosaïque ou un orchestre dans lequel chacun joue un instrument différent mais produit une mélodie harmonieuse est toujours fascinante. Elle montre les différentes approches de l'unique mission. Paul a souligné cette réalité à plusieurs reprises dans son travail missionnaire.

Dans la première lecture d'aujourd'hui, il nous rappelle que certains sont apôtres, d'autres prophètes, évangélistes, d'autres pasteurs et enseignants, mais que tous sont appelés à construire le corps du Christ - l'Église.

Cette mosaïque (Église) est composée de bons et de mauvais, de pécheurs et de justes. Cependant, elle subit une purification constante à travers le repentir. Dieu, qui s'est révélé "miséricordieux et bienveillant" (cf. Ex 34,6), nous invite toujours, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile, à nous repentir et à nous purifier, ou à accorder l'orchestre pour produire des chants plus mélodieux. C'est ainsi que l'Église va de mal en bien, de bien en mieux et de mieux en mieux.

Que Marie, Reine des Missions, continue d'intercéder pour nous tous, Amen !

Les intentions de messe font toute la différence

Dans de nombreux pays, les curés de paroisse ne reçoivent pas un salaire de l'État comme c'est le cas ici en Belgique. Les prêtres dépendent de ce que les communautés chrétiennes locales peuvent leur donner. Les intentions de messe aident ceux qui travaillent dans les paroisses les plus pauvres et aussi ceux qui enseignent dans les séminaires, entre autres. Ce soutien est particulièrement important dans les régions où les prêtres n'ont pas de revenus stables en raison de la guerre, des catastrophes naturelles et de la pauvreté.



Vous pouvez transmettre les intentions de messe aux prêtres des régions les plus pauvres via Missio. De cette façon, vous les soutenez dans leur mission, et vous soutenez également le fonctionnement de leurs paroisses. C'est un moyen significatif de soutenir les communautés chrétiennes les plus pauvres du monde entier – et il n'y a pas de meilleur moyen que de célébrer l'Eucharistie.

Missio garantit une distribution sûre et équitable des intentions de messe par le biais de la « famille Missio » à travers le monde.

Donnez vos intentions de messe en transférant 12,00 euros par intention sur le compte **BE19 0000 0421 1012** de Missio avec la communication structurée **+++150/0000/00051+++** et envoyez votre (vos) intention(s) par courrier ou par e-mail (info@missio.be). Missio transmet les intentions aux prêtres qui nous les demandent.

Merci pour ce beau geste de solidarité.

Dimanche 27 octobre 2024 - 30^e dimanche de l'année - Année B
Jérémie 31:7-9 ; Ps 126 ; Hébreux 5:1-6 ; Marc 10:46-52

Le cri de la terre, assoiffée de guérison, de justice, de partage et de paix, est entendu dans le cri de l'aveugle de l'évangile, qui crie plus fort, deux fois plus fort. En ce mois des missions, nous prions pour la mission universelle qui consiste à proclamer Jésus au monde, source de vie et de salut pour l'humanité. Puis, à l'invitation de Dieu, nous entendons un autre cri de ses disciples, les missionnaires : "Poussez des cris de joie ! Ils appellent à la joie et à la foi : "Lève-toi avec confiance, il t'appelle !". La Parole de Jésus est à l'œuvre dans le monde entier, partout où elle est proclamée et accueillie. Elle peut guérir et transformer l'humanité au milieu de toutes sortes de déchirures et de souffrances. Elle rassemble et forme un peuple de tous les sauvés !

Le Pape François nous rappelle la raison de la joyeuse proclamation exigée des disciples missionnaires : Et la raison ? Une bonne nouvelle, une surprise, un bel événement ? Bien plus, une Personne : Jésus ! Jésus est la joie. Il est le Dieu incarné qui est venu à nous. La question, chers frères et sœurs, n'est donc pas de savoir si nous l'annonçons, mais comment nous l'annonçons, et ce "comment" est la joie. Ou bien nous annonçons Jésus avec joie, ou bien nous ne l'annonçons pas [...] (Catéchèse 26 La passion pour l'évangélisation).

Dans le contexte actuel de sécularisation et dans un monde marqué par les guerres et les divisions, répondons sans tarder à l'invitation du Père qui a envoyé son Fils pour nous sauver : "Allez et invitez tout le monde à la noce ! (Mt 22.9) Nous sommes les témoins qui ont rencontré le Fils qui a détruit la mort et fait resplendir la vie. Nous sommes nourris au banquet qui nous offre sa présence et sa vie en abondance. À la fin de chaque banquet, nous sommes envoyés au nom du Christ : « Allez ! » Avec la joie d'avoir cette présence en nous, nous nous mettons en route pour être ses hérauts dans ce monde qui attend la lumière et l'espérance. Le pape François poursuit :

« La joie d'avoir Jésus ressuscité. Une rencontre avec Jésus apporte toujours de la joie, et si cela ne vous arrive pas, ce n'est pas une vraie rencontre avec Jésus. [...] Immergés dans l'environnement rapide et confus d'aujourd'hui, nous pouvons nous aussi vivre notre foi avec un sens subtil du déni, convaincus que l'évangile n'est plus entendu et ne vaut plus la peine d'être proclamé. Nous pouvons même être tentés de laisser les "autres" faire ce qu'ils veulent. Au contraire, c'est précisément le moment de revenir à l'Évangile pour découvrir que le Christ est "toujours jeune et source constante de nouveauté » (Evangelii gaudium, 11).

Lundi 28 octobre 2024 – 30^e semaine de l'année - Année B

Fête des apôtres Simon et Judas

Ep 2,19-22 ; Ps 19 ; Lc 6,12-19

"Leur message s'étend sur toute la terre", résume les actes héroïques des apôtres et des premiers chrétiens dans leurs efforts missionnaires. Nous célébrons aujourd'hui deux de ces grands hommes : saint Simon et saint Judas, qui ont tous deux donné leur vie pour la diffusion de l'Évangile.

Dans cette grande entreprise missionnaire, l'apôtre des Gentils, saint Paul, nous dit que "vous n'êtes plus des étrangers ni des personnes déplacées, mais des concitoyens des saints et des membres de la maison de Dieu" (Eph 2,19). C'est un appel à la "communio, à la participation et à la mission", comme le souligne le voyage synodal que l'Église effectue actuellement. C'est aussi une réminiscence du thème missionnaire du baptisé et de l'envoyé, dans lequel tous les baptisés sont individuellement appelés et envoyés par le Seigneur pour travailler dans sa vigne. Nous ne pouvons donc pas rester à l'écart ou inactifs dans cette grande entreprise.

Par l'intercession des saints Simon et Jude, puissions-nous continuellement dire "oui" à l'appel du Seigneur à répandre la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, par nos paroles, mais surtout par nos œuvres. Amen !

Mardi 29 octobre 2024 - 30^e semaine de l'année - Année B

Ep 5, 21-33 ; Ps 128 ; Lc 13, 18-21

La parabole du grain de moutarde et celle du levain sont deux paraboles qui montrent comment la mission (le Royaume) progresse lentement mais sûrement sous la providence de Dieu. Elle reprend la célèbre phrase de Mère Teresa de Calcutta : "faire de petites choses avec un grand amour".

Parfois, nos efforts d'évangélisation semblent minuscules ou insignifiants, mais ils sont la graine de moutarde et le levain nécessaires pour germer et porter du fruit. Nos pensées et nos prières vont à tous les grands missionnaires qui ont travaillé, parfois dans des situations très difficiles, pour faire entendre l'Évangile. Il nous appartient maintenant de soutenir et de développer leurs efforts. Nous pouvons le faire en utilisant, entre autres, le paradigme que saint Paul nous donne aujourd'hui dans la première lecture : nous rendre dociles et soumis aux incitations de l'Esprit Saint, et aimer l'Église - le Corps du Christ - de manière inconditionnelle. Que le Seigneur nous aide maintenant et toujours ! Amen.

Mercredi 30 octobre 2024 - 30^e semaine de l'année - Année B
Ep 6,1-9 ; Ps 145 ; Lc 13,22-30

L'image de Jésus, prédicateur itinérant traversant villes et villages, illustre le voyage missionnaire de l'Église depuis le début. La mission n'est jamais stationnaire, mais plutôt dynamique.

Le Seigneur précise également que la mission n'est pas un safari ou un voyage touristique. Elle implique plutôt des défis et des difficultés. Il s'agit de s'efforcer de passer par la porte étroite.

Au début de son voyage vers Jérusalem, l'évangéliste Luc nous dit que Jésus s'est mis en route vers Jérusalem avec détermination (Lc 9:51). Même lorsqu'on lui a refusé le passage dans un village samaritain, il a pris un autre chemin et a continué. Cela indique clairement qu'il y a et qu'il y aura toujours des défis liés à la mission. Cependant, le remède n'est pas d'abandonner, mais de trouver le courage de découvrir de nouvelles façons de continuer. Que le Seigneur accorde fermeté et courage à tous les missionnaires. Amen !

Jeudi 31 octobre 2024 - 30^e semaine de l'année - Année B
Ep 6,10-20 ; Ps 144 ; Lc 13,31-35

Dans son dernier message, Paul invite les croyants d'Éphèse à tirer leur force du Seigneur et de sa puissance (cf. Ep 6,10). En d'autres termes, les disciples doivent être ancrés dans le Seigneur pour pouvoir surmonter les obstacles liés à leurs efforts missionnaires. Les paroles mêmes du Seigneur dans l'évangile de Jean me viennent à l'esprit : "Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, comme je demeure en lui, porte beaucoup de fruits, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire." (Jean 15.5). Ainsi, non seulement nous vainquons les "renards" d'aujourd'hui, mais nous portons aussi beaucoup de fruits.

La mission appartient au Seigneur. C'est pourquoi il est nécessaire de puiser des forces en Lui par la célébration de sa Parole et des sacrements, en particulier la Sainte Eucharistie. Au milieu des défis, des prières (eucharistiques) doivent être offertes pour la mission. Nous avons la responsabilité de demander des messes pour ceux qui entrent en mission. Que le Seigneur continue à guider, à bénir et à garder tous les missionnaires sous sa protection. Amen !

Prière pour le Mois de la Mission universelle

Seigneur,
aux croisées de nos chemins,
au cœur de nos distractions et nos indifférences,
au milieu de nos tracasseries quotidiennes,
Tu nous rejoins.

Tu partages nos joies, nos souffrances et nos
espérances.

Tu nous invites et nous rassembles,
Tu dresses la table pour nous,

Tous.

Apprends-nous des chemins de la foi.
Fais de nous des messagers de ton amour,
des témoins humbles et sincères,
mais aussi, visibles et ardents.
Abats les murs qui nous séparent.
Du nord au sud, de l'est à l'ouest,
Rends nous attentifs aux besoins de l'autre,
Apprends-nous à partager.

Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi
dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles.

Amen



